



Salaün Emile : Né le 9-11-1881 à Ploudalmézeau ; 1906, prêtre ; 1907, instituteur à Concarneau ; 1919, directeur d'école à Concarneau ; 1922, directeur d'école à Pluguffan ; 1941, recteur de Plouvien ; décédé le 8-08-1944, fusillé par les Allemands avec 24 de ses paroissiens. Mort pour la France.

Guerre 1914-1918 : Soldat brancardier au 46e R.I. Fait prisonnier avec ses blessés le jour même où il était cité et blessé lui-même au combat de Bolante-sur-Meuse. Croix de Guerre. Citation (Ordre de la Division) : « Le 8 janvier, transportant un blessé des tranchées au poste de secours, a été atteint par les balles ennemies ; a continué néanmoins de transporter le blessé jusqu'à complet épuisement de ses forces ». (Escard, Paul, Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1945 p. 18-19.

M. Emile Salaün, Recteur de Plouvien. — Né en 1881 à Ploudalmézeau, dans une famille qui avait déjà donné à l'Eglise M. le chanoine Salaün, curé-doyen d'Ouessant, puis M. l'abbé Salaün, mort diacre et maître d'études au collège N.-D. de Bon-Secours, et le R. P. Salaün, ancien vicaire de Plouzévédé, mort membre de la Compagnie de Marie, Emile n'éprouva aucune hésitation à marcher sur les traces de ses deux frères. Après des études solides au Petit-Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand-Séminaire de Quimper et il fut ordonné prêtre en 1906. A cette époque les écoles chrétiennes avaient perdu beaucoup de leurs professeurs, victimes des lois de 1901 et 1904 ; plusieurs même avaient dû fermer leurs portes ou se voir confisquées. Mgr Dubillard demanda aux jeunes prêtres de se dévouer à l'apostolat scolaire et, préalablement, de se présenter à l'examen du Brevet Elémentaire : le premier qui accepta fut M. Emile Salaün. Il enseigna donc, à Concarneau d'abord, puis à Pluguffan en qualité de directeur. Il se montra excellent professeur et administrateur, comprenant les enfants et les familles, les aimant et se faisant aimer par sa gaieté, sa rondeur en affaires, son dévouement total.

Il fut des prêtres qu'une décision injuste fit rappeler à la caserne pour un an, sous couleur de se conformer à une loi qui n'existait pas lors de leur première incorporation. La mesure fût rapportée au bout de trois mois, à la suite de réclamations fondées sur des textes officiels. En 1914, M. Salaün fut mobilisé comme combattant, dans l'infanterie. A la bataille pour la reconquête du Vauquois, de glorieuse mémoire, il fut porté blessé et disparu ; légèrement blessé, il avait été transporté en Allemagne, où il reçut l'annonce d'une citation à l'ordre du jour et de la Croix de guerre. Il rentra au titre de sanitaire et fut versé au « Bataillon des gaz », le premier créé en France, comme infirmier. Un essai de vie religieuse, chez les Pères du Saint-Esprit, n'ayant pas abouti en 1919, M. Salaün rentra dans le diocèse et reprit l'enseignement, qu'il aimait.

Sa nomination de recteur de L'Hôpital-Camfrout où il semble qu'une tradition se soit établie en faveur de recteurs-musiciens, fut cependant accueillie avec plaisir : le zèle de M. Salaün allait pouvoir s'exercer sur un terrain plus étendu. Il ne tarda pas à s'attirer les sympathies, nécessaires pour le succès de l'apostolat ; et lorsqu'en 1941 il fut transféré à Plouvien, les regrets de L'Hôpital surent se manifester.

A Plouvien dès l'abord il s'occupa du chant des offices. Il développa la chorale, en quantité et en qualité, et il organisa le chant de la messe, auquel il tenait essentiellement. Il prépara des vocations sacerdotales et religieuses ; c'était un plaisir de voir les enfants courir à sa rencontre dès qu'ils le voyaient. Il connaissait les besoins, les intérêts, les chagrins, les coutumes de « son peuple », si bien qu'on s'étonnait qu'en peu de temps il ait pu entrer si profondément dans la science du milieu familial et rural confié à ses soins. Il n'hésitait pas à parler fort, quand il le fallait, et à porter le reproche à domicile ; il allait droit son chemin, et les responsabilités ne l'effrayaient pas, quelles qu'elles fussent.

Son presbytère fut le refuge de nombreux « repliés » que sa charité délicate se plaisait à soutenir et à guider. Il savait ouvrir largement son cœur et sa main ; tout Plouvien l'aimait. Pendant l'occupation il n'accepta pas l'humiliation et le chagrin de faire taire ses cloches ; il obtint d'abord de les garder ; il sauva leurs sonneries. Elles furent supprimées. Il protesta vivement au cours d'une réunion où les curés et recteurs du rayon furent convoqués par un officier supérieur allemand. Et peu après, il obtint du commandant de Plouvien de rétablir l'usage ancien. Il en fut heureux et fier.

Les derniers jours de l'occupation virent affluer à Plouvien un très grand nombre de Brestois, bientôt suivis — mais en passant — par une troupe américaine, lorsque les Allemands eurent évacué, à peine, leurs cantonnements. Ce fut une joie débordante. Mais le 6 août l'ennemi revint, furieux, sauvage. Il incendia des fermes, assassina 36 personnes — de 2 à 80 ans — dont plusieurs jetées vivantes dans le feu. La bataille fit rage autour du presbytère : Allemands et Américains de l'un et de l'autre côté. M. Salaün sortit pour se rendre compte de l'état de l'église visée par les projectiles. Il monta dans le clocher, lorgnette en main, sans doute pour apprécier les dégâts commis chez ses paroissiens. Comme il rentrait, un felwebel lui cria « Terroriste » et lui tira trois coups de revolver : il tomba entre l'église et le presbytère, mortellement blessé à la tête, à la jambe et à la poitrine. Son corps resta sur place jusqu'à la victoire américaine. Alors le vicaire M. Floc'h, avec Mlle Salaün, la sœur dévouée du pauvre recteur, qui avaient été bloqués dans le presbytère pendant la bataille, le relevèrent et préparèrent la sépulture.

Jusqu'au dernier instant M. Salaün avait veillé sur sa paroisse et sur son église ; il est mort, en faisant le service de Dieu, dans sa simplicité.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 2/02/1945 p.18.*